

« LE 8 MARS EN CONTINU »

En ce mois de mars dédié aux droits des femmes, découvrons les portraits de quatre femmes de l'Antiquité

Article n° 1- En Egypte, Hatchepsout, régente et reine sous la XVIII^e dynastie, bâtisseuse et diplomate

Après une longue période de troubles et l'installation d'étrangers dits Hyksôs dans la vallée du Nil, la reconquête du territoire s'établit avec Ahmosis, prince du sud. La paix et une période faste marquent les débuts du Nouvel Empire (1580 à 1085 av JC) et l'installation de la XVIII^e dynastie.

Hatchepsout, née vers 1550 av J-C., est fille du roi Thoutmosis Ier, elle est associée assez tôt, semble-t-il, au pouvoir et élevée au rang de « princesse royale ». Elle reçoit auprès de précepteurs une éducation de qualité. On lui fait épouser son demi-frère qui règne sous le nom de Thoutmosis II. Le couple a pour enfant la princesse Neferourê. À la disparition du pharaon Thoutmosis II, Hatchepsout devient régente pour le jeune Thoutmosis III, fils du souverain et d'une épouse secondaire. Hatchepsout conduit désormais les affaires du royaume. Plusieurs statues issues de la région thébaine représentent la régente sous les traits canoniques d'un pharaon, portant la coiffe du *Nemès* et le pagne royal *Chendjit* ; et parfois la Double Couronne de Haute et de Basse-Egypte. Les inscriptions taillées dans le granit mentionnent sa titulature pharaonique selon les usages canoniques.

Hatchepsout fait ériger deux obélisques pour le temple de Karnak sous son nom de règne « Maâtkarê ». Cette réalisation avait nécessité l'ouverture d'un chantier dans les carrières de granit rose d'Assouan. Les blocs taillés furent trainés vers le Nil et embarqués dans un grand chaland. Ce vaisseau de bois de sycomore, long de 90 m, était tiré par vingt-sept navires disposés sur trois colonnes. On connaît le nombre des rameurs ! 864. Cette expédition était accompagnée de trois bateaux d'escorte pour descendre le Nil jusqu'à Thèbes, vers le site de Karnak. Les inscriptions révèlent aussi le nom de l'architecte responsable, Senenmout. Ce dernier avait la confiance de la cour et cumulait plusieurs fonctions administratives ; il devint le directeur de tous les travaux du royaume. Il fut sollicité par Hatchepsout pour divers autres chantiers dont le vaste temple de Deir-el-Bahari, situé sur la rive occidentale du Nil face à Karnak. L'édifice comporte plusieurs niveaux de gradins s'appuyant au rocher. À l'avant une vaste esplanade comporte un autel solaire en plein air. Contre les piliers du temple, des statues d'Osiris furent sculptées, elles préfiguraient l'entrée de la reine dans le monde de l'au-delà selon les usages funéraires réservés aux pharaons. La régente décida aussi du creusement de son futur tombeau dans la *Vallée des Rois*, elle entendait ainsi faire reconnaître à la postérité sa pleine autorité de souveraine du pays.

Hatchepsout avait aussi perçu la nécessité de rénover et d'étoffer la puissance de l'armée égyptienne, en cas de nouveau conflit avec les pays limitrophes tant sur la côte asiatique au nord qu'en Nubie au sud. Des inscriptions font allusion à ces décisions. Pendant le règne de la

souveraine il n'y eut pas de nouveaux conflits, sauf une intervention en Nubie contre des incursions de nomades, des prisonniers furent faits par l'armée sous les ordres de l'officier Tyi. Dès l'an VIII du règne la prospérité est affirmée dans le royaume et avec l'aide de Senenmout, les tributs du nord et du midi sont régulièrement levés et versés au Trésor royal. La politique étrangère se concentra sur une paix défensive et exerça la diplomatie sur un rapprochement commercial avec le lointain pays de Pount. En l'an VIII, Hatchepsout envoya une expédition maritime de grande envergure vers ce territoire, dont la localisation est mal connue : est-ce sur la côte de la mer Rouge ou peut-être vers l'Abyssinie ou le Yémen ? Le chancelier Néhésy fut responsable de l'organisation. L'expédition est connue par les bas-reliefs et les inscriptions du temple de Deir-el-Bahari. Cinq vaisseaux chargés de biens prirent la route. Cette ambassade aboutit à un troc selon les usages du temps. Les envoyés égyptiens rapportèrent des sacs de gommés aromatiques, de l'encens, de l'oliban, de l'or, de l'ébène, de l'ivoire, des peaux de félins. Un élément complémentaire est significatif : il s'agit de trente et un arbustes dits « arbres à encens », transportés avec leurs racines afin d'être acclimatés en Egypte. On espérait par cette culture mieux approvisionner les temples en encens pour les fumigations nécessaires au culte des divinités. Cette acclimatation échoua...

Diverses inscriptions témoignent de festivités en l'an XVI du règne pour la célébration de la grande fête d'Opet. Lors du nouvel an, elle annonçait le début de l'inondation annuelle du Nil. La reine profita de cette occasion pour célébrer son jubilé. Lors de ces célébrations, la statue du dieu Amon quittait sur la barque sacrée le temple de Karnak et se rendait sur le Nil au temple de Louqsor, situé à quelques kilomètres au sud. Une grande foule accompagnait le cortège des prêtres lors des réjouissances. Cette procession s'arrêtait au bord du fleuve en divers reposoirs. À l'occasion de ces célébrations, Hatchepsout fit dresser deux obélisques plaqués d'électrum au sommet. Ils reflétaient ainsi la puissance de la reine et sa dévotion au soleil Rê. On sait peu de choses sur la fin du règne de la souveraine. L'autorité de Thoutmosis III prit le dessus après l'an vingt, lorsqu'il conduisit une expédition militaire au Sinaï. Pharaon prit en mains les rênes du pouvoir. Divers monuments réalisés par Hatchepsout furent martelés, son nom disparut des cartouches royaux. La « Chapelle rouge » ou sanctuaire de la barque sacrée édifiée à Karnak fut démontée et les blocs réemployés dans le soubassement du troisième pylône du temple de Karnak. La reine fut bien sûr victime de *Damnatio Memoriae* !

L'existence de la reine ne fut pas totalement effacée. Des citations de son œuvre surgirent tardivement dans les listes du prêtre d'époque grecque Manéthon (sous le règne de Ptolémée II), l'historien juif Flavius Josèphe, contemporain de l'empereur romain Vespasien, mentionne une reine Améssis ayant régné vingt et un ans et qui aurait été consignée comme cinquième reine de la XVIII^e dynastie. Le nom d'Hatchepsout tombe ensuite dans l'oubli jusqu'à ce que Champollion, après le déchiffrement des hiéroglyphes en 1822, et ses travaux de recherche lors de son voyage en Egypte en 1828 ne le découvre. Il visite la Haute-Egypte et les vestiges du temple de Deir-el-Bahari. Il déchiffre les inscriptions d'un roi supposé inconnu et découvre à cette occasion la présence de pronoms féminins associés à la représentation masculine et codifiée d'un pharaon ! Une trentaine d'années plus tard, l'archéologue Auguste Mariette dégage les vestiges de ce temple et met au jour des bas-reliefs figurant l'expédition au pays de Pount. Il peut enfin déchiffrer le nom de la souveraine ayant décidé de cette politique :

« Hatchepsout ». Des fouilles archéologiques sur plusieurs sites égyptiens ont permis par la suite de reconstituer peu à peu les éléments principaux de ce règne d'une femme d'exception.

Catherine Chadeffaud



